

# Notions indispensables aux Infirmières



H. Hartmann

partie III

Que vous ayez à maintenir un pansement sur une région déterminée, que vous vouliez exercer une compression, que vous vous proposiez de fixer des parties dans une certaine position, toujours vous êtes obligées d'appliquer ce qu'on appelle un *bandage*.

Suivant le but à obtenir, vous vous servirez de bandes en toile, en flanelle, en tarlatane avec ou sans apprêt, en tissu un peu élastique (bandes de crêpe, bandes tétra) ou encore de pièces de linge dont la forme sera appropriée au but poursuivi (bandage de corps, ceinture de flanelle, bandages en T, écharpes).

Un bandage bien appliqué doit remplir le but poursuivis.: ne pas déterminer de douleur, ne pas se déplacer, être d'une application facile être le moins gênant possible.

L'emploi de la *bande de tarlatane humide* a beaucoup simplifié la technique des bandages, Se modelant sur les parties, s'agglutinant les uns aux autres eu séchant, les bandes de tarlatane sont d'une application si facile, qu'on les a substituées, dans la majorité des cas, aux anciens bandages de toile.

Pour préparer ces bandes, on prend un rouleau de tarlatane apprêtée et on la coupe de la largeur voulue, prenant soin de les avoir plus larges qu'il ne semblerait à *priori* nécessaire, parce qu'elles se rétractent lorsqu'on les mouille et qu'elles se ramassent facilement en cordes. Avant d'appliquer la bande on la mouille, on l'exprime et on la roule autour du pansement. Pour la fixer, il est inutile d'avoir des épingles, il suffit de fendre longitudinalement la partie terminale de la bande, de ramener les deux chefs ainsi obtenus des deux côtés du membre, de les nouer l'un à l'autre et de couper la partie qui déborde le nœud. Pour défaire un pansement fait avec une bande de tarlatane, il faut non chercher à dérouler la bande, ce qui est impossible, à cause de l'agglutination des tours les uns avec les autres, mais couper la bande avec des ciseaux. On vend dans ce but des ciseaux spéciaux, dont une des branches plus longue que l'autre est mousse et peut s'engager sous la bande à sectionner. sans risquer de blesser le malade.

L'application des bandes ne crépons ne présente rien de particulier.

Celle des *bandes de toile* est d'une application un plus délicate, Les bandes doivent être en tissu rendu souple par usage; les bandes de toile neuve sont dures, glissantes, rigides et, par conséquent, difficiles à appliquer, Leur largeur varie avec l'usage qu'on en veut faire,.Larges d'un travers de doigt pour les lèvres, les doigts, elles peuvent avoir quatre travers de doigt lorsqu'on les applique sur le tronc; celles qu'on emploie le plus habituellement ont quatre à cinq centimètres de large, Leur longueur est aussi très variable; elle ne dépasse cependant guère dix à douze mètres Plus longues, elles constituent un globe trop volumineux et gênant.

Avant de se servir d'une bande, il faut la rouler et *la rouler serrée*. Ce roulage des bandes peut être fait à la main ou avec un appareil spécial. Lorsqu'on veut les rouler à la main, il faut commencer par replier plusieurs fois sur lui même un des bouts, un des chefs de la bande comme l'on dit, de manière A en faire un petit cylindre. On saisit alors, entre le pouce et l'index de la main droite, l'axe du cylindre; le plein de la bande est appliqué sur le bord radial de l'index gauche et y est maintenu fixe par le pouce du même côté, l'annulaire et le petit doigt de la main gauche maintenant solidement dans la paume de la main la bande tendue, de manière que les deux doigts de la main droite, qui font rouler l'axe de la bande, aient à tirer un peu et que le rouleau soit bien serré

Dans les hôpitaux, on se sert aUSSI, pour rouler les bandes, d'appareils spéciaux.

Pour appliquer une bande, on commence par faire au niveau de la partie la plus éloignée du tronc (du côté de la main pour le membre supérieur, du pied pour l'inférieur) plusieurs tours circulaires pour fixer le chef initial de la bande, prenant soin que la bande soit

toujours au contact de la partie à comprimer, maintenant par conséquent le globe sur la face de la bande opposée à celle en contact avec la peau; puis on la roule, en la maintenant constamment tendue, évitant les mouvements brusques qui pourraient causer des secousses nuisibles et souvent douloureuses. Le bandage doit être régulièrement placé, « afin, comme le disait A. Paré, notre grand ancêtre en chirurgie, de contenter les malades et les assistants; car chaque ouvrier doit polir et embellir son Ouvrage, tant que possible lui sera », Ce n'est pas toujours aussi simple qu'on le croirait a priori. Lorsqu'on applique la bande sur une partie dont le volume varie, si l'on se contente de faire des tours circulaires, la portion de bande qui se trouve sur la partie large la comprime fortement, alors que la partie qui correspond à la partie étroite en reste écartée, laissant au-dessous d'elle un vide, un godet, comme l'on dit. Pour éviter ces godets, il faut faire ce que l'on appelle des renversés, c'est-à-dire renverser obliquement la bande de la partie la plus saillante vers celle qui l'est moins. Ces renversés se font de la manière suivante: on applique le pouce et l'index de la main gauche sur la partie de bande déjà appliquée, afin d'empêcher le bandage de se relâcher; on déroule au delà 6 à 8 centimètres de bande, ce qui permet à la main droite de renverser la bande, de telle façon que son bord supérieur devienne inférieur et sa face superficielle profonde; on tire alors sur la bande afin de serrer le renversé. Lorsque le bandage est terminé, on fixe la bande avec une épingle de nourrice placée perpendiculairement à la longueur de la bande.

-Un bandage, ainsi appliqué, constitue le type du *bandage spiral* qui doit toujours commencer par l'extrémité du membre et remonter vers la racine. Lorsqu'il doit être serré pour exercer une compression, il faut qu'il recouvre même les parties plus périphériques que celles que l'on désire comprimer. C'est ainsi que lorsqu'on se propose de comprimer le genou, il faut commencer l'application du bandage compressif par le pied. Si l'on néglige cette précaution, il se fait au-dessous du bandage un engorgement douloureux qui oblige à l'enlever. Ces bandages compressifs ne se font, en général, pas directement, mais par l'intermédiaire d'une couche d'ouate qui forme une sorte de matelas élastique. Il est bon, avant de rouler le bandage compressif, de commencer par fixer l'ouate par une série de spires écartées, *bandage rampant* des anciens.

Une autre variété de bandage est le *bandage en 8 de chiffre*, dont l'application diffère un peu suivant la région :

.Au genou, vous commencerez par appliquer quelques tours circulaires au-dessous pour fixer la bande, puis vous irez obliquement en avant et en haut pour passer sur le milieu de la face antérieure du genou; vous passerez circulairement au niveau de celui-ci, puis redescendrez de manière à recouvrir les deux tiers supérieurs des premiers circulaires appliqués. Vous continuerez ainsi à monter peu à peu; à un moment, la boucle inférieure du 8 arrivera sur le premier circulaire de la boucle supérieure, pendant que la partie supérieure se trouvera à une certaine hauteur au-dessus du genou; le bandage sera terminé.

A la racine des membres, le bandage en 8 emorasse d'une part le tronc, d'autre part la partie supérieure du bras ou de la cuisse: c'est ce qu'on appelle un *spica*. Celui que l'on a le plus fréquemment l'occasion d'appliquer est le *spica de l'aîne*. Pour l'appliquer, on commence par quelques circulaires sur la cuisse, on monte obliquement sur le bassin, entourant celui-ci, puis revenant en avant sur le circulaire de la cuisse. Ainsi est formé le premier 8 de chiffre; on le fait suivre d'une série d'autres, recouvrant chaque fois le tour inférieur des 3/4 sur la hanche opposée, des 4/5 à la partie interne de la [hanche, de moitié sur la partie externe de la hanche. Quelques chirurgiens commencent le *spica* par des circulaires au-dessus des crêtes iliaques, c'est le *spica descendant*.

Un des ennuis que l'on a pour placer ces *spicas de l'aine*, c'est que les fesses tendent toujours à s'enfoncer et que le bandage ne se trouve plus serré lorsque le malade est à plat dans le lit. Aussi, a-t-on imaginé des appareils spéciaux pour soutenir le bassin, appareils dits *pelvi-supports*. Très simplement encore, on peut se servir de deux tiges de fer se rejoignant sous le bas de la colonne vertébrale, supportant les membres et s'écartant en V.

Dans le *spica de l'épaule*, les croisés du 8 portent sur l'épaule, les anneaux embrassent, l'un la poitrine, d'une aisselle à l'épaule du côté opposé, l'autre la même épaule et l'aisselle correspondante.

Au niveau du cou-de-pied, où l'on a souvent à appliquer un bandage en 8 pour maintenir les parties dans le cas d'entorse, le meilleur bandage, à mon avis, est le *bandage de Baudens*. Après avoir garni d'ouate les creux périmalléolaires, de manière à avoir un plan uniforme, on prend une bande un peu plus étroite que celles dont on se sert ordinairement. On applique le chef initial derrière le pied, le plus bas possible; on déroule la bande le long du bord interne du pied, se rapprochant le plus possible de la face plantaire, jusqu'à la racine du gros orteil. Arrivé là, on la fait monter obliquement sur la face dorsale du pied, près de la racine des orteils, pour la conduire ensuite transversalement sur la face plantaire. On remonte alors sur le dos du pied, croisant en diagonale le premier et, on gagne le bord externe du pied et on le suit. Jusqu'à ce qu'on arrive derrière le talon, rejoignant le chef initial. Il suffit de continuer à faire des 8 successifs, avançant une des boucles du 8 progressivement, des orteils vers le talon, pendant que l'autre monte du talon vers la jambe, pour qu'un moment tout le pied et le cou-de-pied se trouvent enveloppés et comprimés.

Dans quelques régions on se sert de bandages spéciaux. Je n'insisterai pas sur les *bandages de corps*, les ; leur application est des plus simples. Il suffit de bien tirer sur les deux extrémités de la ceinture d'une manière égale, de façon à ne pas déplacer à droite ou à gauche le pansement sous-jacent et de la fixer avec des épingles de nourrice, plaçant ensuite deux sous-cuisses pour empêcher le pansement de remonter.

Lorsqu'il y a lieu d'immobiliser, dans une certaine mesure, le membre supérieur en même temps que l'on maintient un pansement sur le thorax, je vous engage à prendre un bandage en flanelle double, assez long pour faire une fois et demie le tour du corps, et de commencer par appliquer le bandage serré circulairement autour du tronc, ayant soin de le fixer par des épingles, suivant une ligne verticale, en arrière du bras. Après l'avoir maintenu en place avec des bretelles, il vous suffira de ramener le chef de la ceinture, conservé long, par-dessus le bras, pour avoir, du même coup, en le fixant lâchement, une immobilisation suffisante du membre supérieur.

Pour le *pansement des moignons d'amputation*, je vous conseille de commencer par l'application d'une série de circulaires destinés à comprimer fortement les masses musculaires et à les empêcher de se rétracter vers la racine du membre. Vous faites ensuite une série d'anses récurrentes, qui embrassent l'extrémité du moignon et vous terminez par quelques circulaires.

Sous le nom de *fronde*, on décrit des bandages rappelant la forme de la fronde des anciens et composés d'une pièce de linge fendue à ses deux extrémités. La fronde est surtout employée au niveau du menton, sur lequel on applique la partie médiane, de façon que son bord supérieur arrive sous la lèvre et son bord inférieur sous le menton. Les deux extrémités supérieures sont conduites directement, en arrière, sous la nuque où on les entrecroise, puis au front où on les noue. Les deux extrémités inférieures sont menées,

l'une devant une oreille, la seconde devant l'autre oreille, jusqu'au sommet de la tête où on les attache également.

Pour maintenir des pansements sur le périnée on se sert généralement de *bandages* en T. Ces bandages ont, à cause de leur étroitesse, l'inconvénient de permettre un déplacement facile du pansement. Je leur préfère de beaucoup le *maillot anglais*, que l'on fait facilement avec une grande serviette carrée pliée en triangle. Il suffit d'appliquer le plein du triangle sur la partie inférieure de l'abdomen, puis de ramener chacun des chefs au-devant des plis inguinaux pour maintenir facilement un pansement sur le périnée. On peut, si l'on veut, consolider encore le bandage, en appliquant au-dessus de lui l'ancien bandage en T.

Pour recouvrir l'œil, on fait deux ou trois circulaires autour du front, allant de gauche à droite pour recouvrir l'œil droit, en sens inverse pour recouvrir le gauche. Puis, la bande arrivée à la nuque est passée au-dessous de l'oreille du côté malade pour, de là, passer au-devant de l'œil et aller jusqu'au front. On fait au niveau de celui-ci un renversé pour cheminer horizontalement jusqu'à la nuque, où l'on redescend au-dessous de l'oreille, etc. (monocle.) Lorsque l'on doit recouvrir les deux yeux, on commence comme précédemment, mais après avoir recouvert un œil, on revient horizontalement jusqu'au milieu du front et après un renversé, on redescend sur l'œil du côté opposé (*binocle*).

Les *écharpes* sont des bandages pleins qu'on applique au membre supérieur. La *petite écharpe* consiste en une simple compresse languette, fixée par ses extrémités, au moyen d'épingles sur les vêtements. L'*écharpe* moyenne ou *ordinaire* se fait avec une pièce de linge en forme de triangle. On place, sous la main, le milieu de la base du triangle dont les deux extrémités, passant en avant et en arrière de l'avant-bras, sont nouées ou mieux fixées par des épingles derrière le cou. Le sommet, qui répond au coude, est ramené en avant et fixé par une épingle. La grande écharpe, dite de Mayor, est faite avec une pièce de linge carrée, pliée en triangle, de manière que les deux sommets ne se correspondent pas exactement. L'avant-bras étant placé au-devant de la poitrine, fléchi un peu au delà de l'angle droit, on applique sur lui le plein de la base du triangle, nouant ses deux extrémités en arrière, puis on ramène les deux chefs pendant de la pointe, en arrière de l'avant-bras, en avant de la poitrine, de manière à les faire passer l'un sur l'épaule droite, l'autre sur la gauche, les fixant en arrière à la partie postérieure du bandage; souvent, il est nécessaire de les allonger avec des bouts de bande.

Avant de terminer cette conférence, un peu fastidieuse, mais indispensable sur la manière d'appliquer des bandes et des écharpes, je tiens à attirer votre attention sur une petite précaution d'ordre général. Il faut toujours éviter, dans l'application d'un bandage, de mettre une partie du corps au contact direct d'une autre. Rien n'est plus pénible que d'avoir de la peau au contact de la peau; il se forme facilement à ce niveau des rougeurs, des irritations. Aussi, lorsque vous aurez à faire un bandage sur la tête, évitez de presser l'oreille contre elle; laissez-la, autant que possible, en dehors du bandage et si la nécessité vous oblige à la recouvrir, interposez entre elle et le crâne une petite feuille d'ouate. Faites de même lorsque vous appliquerez une écharpe : poudrez l'aisselle, placez une feuille d'ouate entre le bras et le tronc, puis, laissez la main ou tout au moins les doigts en dehors de l'écharpe de manière que le malade puisse les remuer librement. En agissant ainsi, vous rendrez la situation de vos malades beaucoup moins pénible.